



©Chélie Gallimard

BIBLIOGRAPHIE (dernières publications)

- *Eloge des bâtards*, éditions Verticales, 2019
- *Toutes les femmes sont des Aliens*, éditions Verticales, 2016
- *Mécanismes de survie en milieu hostile*, éditions Verticales, 2014
- *Ils ne sont pour rien dans mes larmes*, éditions Verticales, 2012
- *Que font les rennes après Noël ?*, éditions Verticales, 2010
- *On n'est pas là pour disparaître*, éditions Verticales, 2007



Vendredi 11 oct.

- 21h à Cosmopolis : « Se nourrir avec la planète » lectures de textes inédits, entretien animé par Alain Nicolas

Samedi 12 oct.

- 11h à la librairie Les Bien aimés : rencontre sur *Éloge des bâtards*
- 21h30 au lieu unique : *Macadam Animal*, performance texte, musique et vidéo avec Eryck Abecassis
Présentation Thomas Giraud
- 22h espace librairie : rencontre-dédicace.

Questions à
Olivia Rosenthal

Entretien conduit par Lorys, Matthias et Kylian élèves de 1ère au lycée Nicolas Appert accompagnés de Linda Blanchard-Guiho professeure de français, Virginie Choëmet professeure documentaliste et Camille Cloarec, médiatrice littéraire.



1. Dans *Que font les rennes après Noël ?*, pourquoi avoir choisi la métaphore filée des animaux sauvages pour réaliser votre autobiographie ?

Il ne s'agit pas vraiment d'une métaphore mais d'un entrecroisement entre une séquence fictionnelle et une autre, plus documentaire. Je voulais raconter comment les humains, en grandissant, abandonnent petit à petit leur condition sauvage et leurs instincts : comme beaucoup d'animaux, ils sont établis en parallèle entre l'éducation des hommes (la manière dont les parents éduquent leurs enfants sont obligés de les contrôler) et l'élevage des animaux qu'on fait naître et accéder à maturité pour notre usage. Pour cela j'ai interrogé des gens dont le métier consiste à travailler avec des animaux (soigneurs, dresseurs, vétérinaires etc.) et j'ai construit le livre en alternant régulièrement les séquences de fiction et celles qui sont issues des entretiens réels que j'ai faits. Le livre propose un jeu d'échos entre des univers qui sont apparemment différents (l'univers des humains et celui des animaux) mais qui se répondent, se complètent, résonnent l'un avec l'autre.

« J'ai construit le livre en alternant régulièrement les séquences de fiction et celles qui sont issues des entretiens réels que j'ai faits. »

2. Qu'insinuez-vous lorsque vous écrivez que l'homme et les animaux sont dans une cage, « protégés, élevés » ?

C'est encore une fois une manière de raconter de quoi est fait notre apprentissage. À mesure que l'on grandit, on apprend diverses règles de vie et on est obligé de se plier à ces règles qui à la fois nous protègent et nous enferment. Éduquer des enfants, cela consiste à leur offrir le moyen de s'emanciper, d'accéder progressivement à l'autonomie mais cela consiste aussi à les rendre suffisamment dociles pour qu'ils puissent s'intégrer à la société. L'éducation participe donc à la fois de notre libération et de notre aliénation.

3. Pourquoi dans votre livre, vous vous adressez au lecteur avec le « vous » ? Est-ce une barrière entre vous et les lecteurs ?

J'ai voulu justement sortir de l'autobiographie grâce à ce « vous ». Cela permet de mettre le personnage à distance de moi et d'impliquer le lecteur dans cette histoire puisque le « vous » est aussi une adresse à celui qui lit. De fait, l'histoire de cette petite fille qui grandit et devient adulte pourrait aussi être l'histoire de n'importe quel lecteur. De plus, le choix du « vous » offre la possibilité de regarder ce personnage de l'extérieur, comme un cobaye qui subit toutes sortes de traitements. Cela rapproche sa situation de celles des animaux en cage ou utilisés dans les laboratoires. La petite fille est comparable à un rat de laboratoire, on fait avec elle diverses expériences en vue de l'éduquer.

4. Dans *Toutes les femmes sont des Aliens*, pourquoi vous êtes-vous autant appuyée sur le cinéma pour écrire ce livre ?

Je voulais travailler sur les images des films que nous avons en tête et qui participent à nos souvenirs. J'ai choisi des films qui ont marqué mon enfance ou mon adolescence et dans lesquels il y a au moins une scène traumatique que j'ai gardée en mémoire. C'était pour moi un moyen de rendre hommage au cinéma, de parler de la place qu'il occupe dans nos vies sans qu'on en ait toujours une claire conscience, et aussi de montrer que l'art (et ici en l'occurrence l'art cinématographique) est une fenêtre ouverte sur le monde, un moyen de le découvrir, de le comprendre, de l'interpréter.

« L'art (et ici en l'occurrence l'art cinématographique) est une fenêtre ouverte sur le monde, un moyen de le découvrir, de le comprendre, de l'interpréter. »